

Florian au Marais

Monsieur le baron de Barante a publié un certain nombre de lettres de Florian qui ont un vif intérêt pour notre histoire locale et en particulier pour le château du Marais. Adélaïde Prévost avait épousé, le 4 avril 1780, Alexis Janvier de la Live, comte de la Briche, introducteur des ambassadeurs et secrétaire des commandements de la Reine ; elle avait vingt-trois ans, lui en avait quarante-trois ; il mourait en 1785, laissant une fille née en 1781.

Mme de la Briche accueillit dans ses châteaux de Sannois et du Marais u, grand nombre de littérateurs et de moralistes : Marmontel, Saint-Lambert, Morellet, La Harpe, La Cretelle ainé, etc. Florian faisait partie de ce cénacle, et tandis que Mme de la Briche touchait du clavecin, lui, jouait et mimait ses fables. La première lettre que nous connaissions de Florian à Mme de la Briche, porte la date du 24 aout 1786 ; le chevalier de Florian regrette de ne pouvoir aller au marais, à cause d'une opération de la duchesse d'Orléans dont il est le lecteur ; il ajoute « *je n'aurai pas l'honneur de vous voir, Madame, de bien longtemps* » Il doit faire les portraits de la comtesse de la Briche et de la comtesse Charles de Damas (c'était un petit jeu de société).

« *Au Marais, je fais toujours la guerre ; comment voudriez-vous que je vinsse à bout de travailler à des portraits ?* »

« *Ma santé n'est rien moins que bonne, ma phtisie, loin de mieux aller, a dégénéré dans un asthme complet qui me donne des migraines épouvantables, a changé de place et passé dans l'os de la jambe, le tibia.* » Il la remercie de sa bonté pendant le séjour qu'il a fait chez elle ;

Cette lettre se termine par un joli couplet relatif à la brièveté des jours heureux.

En Aout 1787, il écrit à la châtelaine :

« *On est heureux au Marais, madame, mais on le paye bien ailleurs ; je m'ennuie terriblement depuis que je n'y suis plus ; j'ai commencé au bout de l'avenue et cela va toujours en croissant.* » Il l'entretient de son élection à l'Académie et lui demande son avis sur Estelle.

Madame Prévost mère, lui avait fourni le sujet de la Bonne Mère. L'impression d'Estelle le retiendra à Paris ; il reprendra le plus tôt possible la route de la ville sainte (Le Marais), « *c'est là que réside le vrai bien, le bonheur, la paix. Conservez-moi, termine-t-il, toujours une place de petit lévite dans votre temple.* »

Nouvelle lettre le 23 aout, madame de a Briche a refusé la dédicace d'Estelle ; Florian est désolé :

« *Estelle, il me semble, a un œil crevé* » écrit-il.

« *Aussitôt que je serai libre, je prendrai la route du Marais* » il demande la place du berger dans la ferme de M. Filou ; « *ah ! Vous verrez comme je garderai bien vos moutons et comme j'apprendrai aux échos le nom de la dame de Sainte-Julienne.* » (La paroisse du Val s'appelait alors aussi Sainte-Julienne).

La correspondance continue la même année :

« 4 septembre 1787. Depuis mon départ du Marais, j'ai toutes les infortunes d'Arlequin ; la plus grande et la plus sensible de toutes, c'est l'impossibilité ou je suis de retourner dans votre beau château »

Il a des difficultés avec Didot pour ses impressions ; il va chez le frère de Didot ; il a chez son éditeur des mémoires de 20 à 30 000 francs par an ; il ne peut aller au Marais.

Florian se qualifie de paysan de Sainte-Julienne ; il a vu au Salon le portrait de Mlle Caroline, prénom donné dans l'intimité à la fille de Mme de la Briche.

L'année suivante, Florian va à Ferney, d'où il écrit le 3 juillet 1788 : il a visité le tombeau de Buffon ; il a donné un concert composé en entier de romances d'Estelle ; il parle de Mme de Narbonne-Lara, abbesse de l'abbaye de St Louis de Vernon.

En octobre, c'est de Vernon qu'il écrit : il donne à Mme de la Briche de bonnes nouvelles du duc de Penthièvre ; travaille à Gonzague-de-Cordoue ; il désire passer l'hiver à Grenade.

« *J'ai tous les goûts vieux, surtout celui de la retraite* », dit-il.

Le 23 septembre 1789 au matin, il écrit : « *On va faire pour 600 millions de billets de banque, le roi et la reine et les cinq ministres ont fait porter leur vaisselle à la Monnaie.* »

Le 23 octobre 1789, il est à Châteauneuf-sur-Loire, château du duc de Penthièvre. « *Le vénérable Filou avait raison, dit-il, lorsqu'il nous dirait au Marais que l'abondance ne pouvait renaître qu'à la Saint-Martin ; nous y sommes.* »

Il devient mélancolique : « je sens que le chagrin passe dans mon sang. » Il parle du mariage des amants meuniers, dont Mme de la Briche lui a fait le récit, car le 20 octobre 1789, Mme de la Briche avait assisté au mariage du fils Paillard avec Mlle Filou, la fille d'un meunier auquel Florian fait plusieurs fois allusion ; En effet, la signature de Mme de la Briche figure au bas de l'acte de mariage des époux, ainsi conçu :

« Le 20 octobre 1789, mariage entre Pierre-François Paillard, meunier, fils de Paillard, de Breuillet, et de dame Gravade, de la paroisse du Val-Saint-Germain, et Marie-Adélaïde Filou, fille mineure de Pierre Filou, marchand farinier et de feu dame Gillet.

En présence du côté de l'épouse de son susdit père, de dame Adélaïde Edmée Prévost de la Live de la Briche, dame du Marais et autres lieux, de Messire Charles-Pierre Lavalette, conseiller du roi en ses conseils et maître des requêtes honoraires de son hôtel, honoré Henry, curé du Val, Métivier, curé de Roinville, Messire Antoine, comte de Tilly (château du Colombier, à Breuillet), Nicolas-Louis Brière et Claude Moreau, ses beaux-frères, de Louis-Pierre et Henry Filou, ses frères, Pierre Onfray et Marin-Sébastien la Briche M.A. Filou, Paillard A.E. Prévost de la Briche, Filou, M.A. Thirouin, Lavalette, le comte de Tilly, Henry curé du Val ; Métivier, curé de Roinville ; La Briche, Filou, Onfray Aufray »

A la fin de 1789, Florian est toujours à Châteauneuf-sur-Loire, chez le duc de Penthièvre, d'où il écrit le 16 novembre : il approuve les décrets sur les biens du clergé, revient sur le récit des noces de Mlle Filou par Mme de la Briche.

Puis le 112 mai 1790, il est à Monthuchet, chez Mme de la Briche, il voudrait être au Marais ; il est allé à Paris, pour le recrutement.

Au mois de septembre, c'est toujours de Monthuchet qu'il écrit, le 22 :

« *A Monthuchet, ce mercredi 22 septembre 1790.*

Mon voyage au Marais a été fort aimable pour moi ; j'ai trouvé là tout ce que j'aime du monde et tout ce que j'aime de la retraite, le rire que je prise autant que le bon Lafontaine prisait de dormir.

Je vais beaucoup penser au Marais, à Sceau, et jeudi 30, je viendrai dîner avec vous ici. »

Il a passé une partie du mois de septembre du Marais. Nous n'avons pas de lettre en 1791. En juillet 1792, il est à Hormoy, près d'Amiens ; il regrette les belles promenades de Roinville ; son poème de Tobie, dont le manuscrit est destiné à Mlle Caroline, est achevé.

Florian n'est pas au mois d'aout au Val-Saint-Germain autrement, il eut assisté à la bénédiction d'une cloche dont Mlle de la Briche est marraine et à laquelle se presse tout l'entourage de Mme de la Briche.

« Henry, curé du Val-Saint-Germain »

« L'an 1792, le quatrième de la liberté, le cinquième jour du mois d'aout (à la plus grande gloire de Dieu), a été bénié par nous, curé soussigné, la petite cloche de cette paroisse sous le nom de Sainte-Julienne ; a été parrain Pierre Lavalette, ancien garde du trésor Royal, qui, en son absence, a nommé pour son procureur, en date du 21 juillet dernier, Louis de Proroman du Conseil souverain de la République de Fribourg, en Suisse, et capitaine aux Gardes Suisses, et marraine, demoiselle Alexis-Joséphine-Marie-Charlotte LaLive de la Briche, fille de feu Alexis de la Briche, introducteur des ambassadeurs, et d'Adélaïde-Edmée Prévost LaLive de la Briche, qui ont signé en présence de Pierre-François Cognard, maire, de Claude-François-Henry-Victor Gaudelu, de Louis-Gabriel Béranger, de François Le Roy de Jean Genet, de Claude Maugé, officiers municipaux, de Jean Le Grand, procureur de la commune de J.B. Saintin, commandant de la Garde Nationale, et Louis Plisson, greffier, qui ont signé avec nous, André Charron, marguilliers en charge, qui a déclaré ne savoir signer, et François Chédeville, marguillier en second.

« Signé : A.J.M.C. Lalive de la Briche, Louis de Proroman, A.S. Prévost de la Briche, M. le Maître, Prévost, A.S. Devesme, Laborde, J. Pisani, ambassadeur de Venise ; François Pisani, Cognard, Maire ; Claude Mauge, Saintin, Béranger. »

En octobre 1791, Mme de la Briche remercie Florian de sa dédicace du poème de Tobie ; il va abandonner la poésie pour se consacrer à l'histoire et à la retraite ; il ira revoir le Marais, asile du bonheur et des vertus.

En mars 1793, il annonce à la châtelaine la mort du duc de Penthièvre ; en sa dernière lettre du 30 septembre 1793, Florian écrit qu'il trouve fort doux de penser beaucoup au Marais, et il ajoute qu'en décrivant l'épisode des noces de Gamache dans son Don Quichotte, il a songé au récit des noces de Mlle Filou, que Mme de la Briche lui a fait en octobre 1789.

Voici ce récit qui donne une idée des festins de l'époque dans la région de Dourdan :

« Le premier objet qui attira les yeux de Sancho fut un jeune bœuf embroché dans un grand orme, et que l'on faisait rôtir auprès d'un bûcher enflammé. Autour de cet immense feu étaient six marmites ou plutôt six cuves, dans lesquelles cuisaient à leur aise plusieurs moutons tout entiers ; les faons, les lièvres, les lapins déjà dépouillés, les oies, les poules, les pigeons sans plumes, toutes les espèces de volailles et de gibier étaient pêle-mêle pendues à des arbres, et ne pouvaient se compter. Plus de soixante dame-jeanne du meilleur vin de la manche étaient rangées à droite et à gauche ; des piles énormes de pains blancs s'élevaient comme des monceaux de blé dans une aire ; Les fromages posés les uns sur les autres ainsi que les tuiles, formaient une haute muraille ; et deux immenses chaudières, semblables à celles des teinturiers, remplies d'une huile excellente, servaient à frire les beignets que l'on retirait avec de larges pelle, pour les jeter dans une autre cuve pleine du miel le plus doux. Plus de cinquante cuisiniers ou cuisinières, tous propres, habiles, alertes, travaillaient, chantaient et riaient. Dans le ventre du bœuf rôti, l'on avait eu soin d'enfermer douze petits cochons de lait qui cuisaient là sans être vus et devaient surprendre les nombreux convives. Les épiceries étaient prodiguées dans de grands coffres ouverts. Enfin, une armée entière aurait trouvé de quoi se nourrir dans cette abondance rustique. »

Un an après, Florian mourait après avoir été emprisonné sous la Terreur. « J'ai appris dit Lacretelle, la mort du chevalier de Florian, mon rival préféré ; sorti de prison l'un des premiers, il croyait s'entendre appeler par le tribunal révolutionnaire à chaque coup de marteau qui heurtait la porte de sa cellule ; une fièvre cérébrale, dans quarante-huit heures, mit fin à ses jours. Toutes les dames de la cour de Louis XVI avaient raffolé de ses fables ; sa figure était agréable et son esprit piquant. Mme Sénéchal, qui avait été fort belle, était mère de trois filles, dont l'une, Sophie, âgée de dix-neuf ans en 1794, véritable beauté grecque, était aimée du chevalier de Florian ; mais Mme le Sénéchal prétendait que l'amour du poète avait décliné avec la fortune de l'aimée, que celui-ci avait trop de probité pour être séducteur, trop de prudence et de calcul pour s'engager. »

Mais ce sont de simples allégations reproduites par Lacretelle, un rival.

Mme de la Briche, continua à recevoir au Marais, sous l'Empire et la Restauration, même sous le gouvernement de juillet ; ses réceptions ont été agréablement contée dans le Mémoires de M. de Norving (1876 – Plon, éditeur).

Elle mourut en 1844, et une modeste épitaphe dans l'église du Val-Saint-Germain rappelle son souvenir :

Ci-gît
Adélaïde-Edmée Prévost
LaLive de la Briche
Décédée le 29 janvier 1844
Dans sa 89^{ème} année

transiit bene faciendo
Elle a passé en faisant le bien

Après sa mort, sa petite fille, la marquise de la Ferté-Meung, continua les traditions de la grand-mère.

Les lettres de Mme d'Arbouville donnent à cet égard les détails les plus circonstanciés ; en voici une, entre autres, très intéressante, adressée par Mme d'Arbouville à Sainte-Beuve.

Lettre du 7 juin 1847 -

« M. Molé et Mme de la Ferté ont poussés des cris de joie, quand il ont vu que vous songiez au Marais pour cet été. Ils me chargent les uns et les autres , le plus simplement le plus franchement du monde, de vous offrir l'hospitalité au Marais, à condition que vous viviez comme chez vous, ne descendant pas déjeuner, ne commençant votre journée qu'à six heures, la passant tout entière chez vous, quand vous voudrez, vous couchant de bonne heure ; de plus, sachez que cela les arrangera. A demeure, une vie libre, indépendante, et quelqu'un qui serait toujours là les générerait. Fernand m'a dit : « M. de Sainte-Beuve, que nous connaissons, apprécions, aimons, et qui a des habitudes si retirées, n'a aucune chance de gêner et les a toutes d'ajouter au charme de la vie. » Mon domestique sera là, qui n'a rien à faire et avec lequel, vous vous gênez moins qu'avec un autre. Si vous ne voulez pas, on vous cherchera deux chambres dans le village même. Mais vous y serez peut-être mal, comme mobilier, installation, et la vie matérielle n'est pas facile ; il n'y a aucun marchand dans le village cependant quand vous aurez pris cette mauvaise détermination, on s'informera et on tâchera de rendre les choses le mieux possible. Il vaut mieux pour nous cela que rien. Maintenant voici mon opinion. Moi qui ai vu comment on vous désire, je vous certifie que vous pouvez accepter le château tout bonnement prendre vos aises, et que vous y serez bien. J'ajouterai que, pour ce qui me regarde, je trouve le séjour chez mon oncle simple, naturel, et n'ayant pour moi que de la joie.

Dans le village, je trouve cela un peu à l'effet, prêtant aux remarques ; mais j'accepterai ce qui me contrariera, à cause du plaisir de votre présence ; cela métamorphosera mon été. Mais, entre les deux partis il y en a un qui me convient mille fois plus que l'autre. Toutefois, j'en veux un, je pars, adieu, à vendredi. »

L'église du Val-Saint-Germain conserve également la mémoire de la fille de la petite Caroline, de Florian :

A la mémoire
De
Adélaïde-Christine-Clotilde Molé
Marquise de la Ferté-Meung
Décédée au Château du Marais
Le 28 novembre 1872, dans sa 68^{ème} année

Comme au milieu des airs une blanche colombe
Comme le grain d'encens qui parfume l'autel
Comme un astre serein d'où la lumière tombe,
Elle a passé fille du ciel

Elle effleurait du pied la surface du monde
Mais son souffle aspirait l'air d'un plus beau séjour
Son aile en retombant ne se baignait qu'à l'ombre
De l'éternel et pur amour

(Lorin)

QUELQUES NOMS DE MEUNIERs

Moulin de BOUVILLE

1687	Abraham GORET
1712-1713	Pierre ROUSSEAU
1724	Jean LEMOINE
1731-1735	Jean-François PAVIE
1749	François ALLAIN
1792	Charles LEDUC

Moulin de GRANVILLE

1704	Pierre FILOU
1714 et 1733	Sylvain CHEVALIER
1720-1723	Mathurin FABY
1713	Antoine CHEVALIER
1745	Etienne PAILLARD
1792	Jean-Louis GENEST

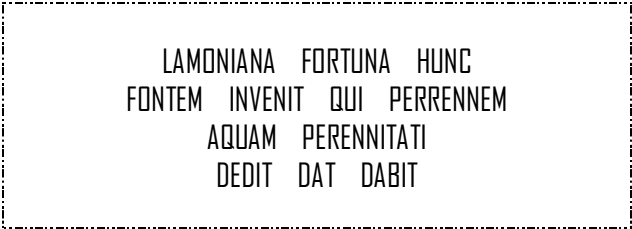
Moulin du MARAIS

1716-1726	Claude GAURE
1792	Pierre François PAILLARD-FILOU

La fontaine de la Rachée à Saint-Evrout

A Saint-Evrout, hameau de Saint-Chéron, la fontaine de la Rachée avait des propriétés curatives ; captée par les Antonins à l'époque gallo-romaine, elle fut chantée par Despréaux sous le vocable de Polycrène.

Une inscription latine actuellement martelée, rappelait que la fortune des Lamoignon avait trouvé cette source pérenne qui a donné, donne et donnera encore de l'eau.



LAMONIANA FORTUNA HUNG
FONTEM INVENIT QUI PERENNEM
AQUAM PERENNITATI
DEDIT DAT DABIT

Voici comment le père Rapin chante La Rachée ou Polycrène dans la traduction française :

Polycrène, si féconde et si riche, tel eut été ton destin (te répandre dans les environs), si l'injuste nature ne t'en eût refusé l'honneur ! Le murmure de tes eaux attend les muses et leurs amants console-toi, fontaine précieuse ! Si ton cours, à travers un vallon obscur et sur un terrain inégal, n'a plus la noble majesté d'un fleuve, console-toi ; tu plais à Lamoignon. Oh ! Si tu avais pu baigner de tes flots argentés les campagnes fleuries de Bâville, si tu avais pu embellir les jardins en les arrosant de tes ondes, tu serais sans doute trop heureuse.

Mais la Rachée, source excellente, ainsi nommée des rejetons nés dans la racine, quand le tronc de l'arbre a été coupé à bien changé depuis le XVIIème siècle. (Vian)

En 1786, des travaux d'une certaine importance furent exécutés à la Rachée pour l'Hôtel-Dieu de Dourdan qui en était propriétaire ; puis en 1825, le meunier de la Rachée transforma la fontaine, effaça l'inscription latine pour que Bâville n'invoquât pas un droit de priorité, fit un lavoir, abattit les ormes qui ombrageaient la fontaine.

Dans une épître adressée à Mme Molé du Marais, le poète contemporain Sainte-Beuve, a voulu lui aussi honorer la fontaine de la Rachée et en raviver les souvenirs par quelques vers qu'il dédia à Boileau : (1832)

A Madame la comtesse Molé

Dans les jours d'autrefois qui n'a chanté Bâville ?
Quand septembre apparut délivrait de la ville
Le grave Parlement assis depuis dix mois,
Bâville se peuplait des hôtes de son choix
Et pour mieux animer son illustre retraite,
Lamoignon conviait et savant et poète
Guy Patin accourait, et d'un éclat soudain
Faisait rire l'écho jusqu'au bout du jardin.
Soit que du vieux Sénat l'âme tout occupée,
Il poignardât César en proclamant Pompée
Soit que de l'antimoine il contât quelque tour.
Huet, d'un ton discret et plus fait à la cour,
Sans zèle et passion causait de toute chose,
Des enfants de Japhet, ou même d'une rose,
Déjà plein du sujet qu'il allait méditant,
Rapin vantait le par cet célébrait l'étang.
Mais voici des préaux, amenant sur ses traces
L'agrément sérieux, l'à-propos et les grâces,
J'ai visité les lieux et la tour et l'allée
Où des fâcheux ta muse épiait la volée
Le berceau plus couvert qui recueillait tes pas
La fontaine surtout, chère au vallon d'en bas,
La fontaine, ou tes vers, Polycrène épanchée
Que le vieux villageois nomme aussi la Rachée !
Mais que plus volontiers, pour ennoblir ton eau,
Chacun salut encore fontaine de Boileau

Par un des beaux matins des premiers jours d'automne

Epris du flot sacré, je me disais d'y boire,
Mais hélas ! Ce jour-là, les simples gens du lieu
Avaient fait un lavoir de la source du Dieu,
Et de femmes, d'enfants, tout un cercle à la ronde
Occupaient la naïade et m'en altéraient l'onde
Mes guides, cependant, d'une commune voix
Regrettaient le bouquet des ormes d'autrefois,
Hautes cimes longtemps à l'entour respectées
Qu'un dernier possesseur à terre avait jetées.

- Sainte-Beuve -

Personnages remarquables de nos environs

Arrondissement de RAMBOUILLET

Anne de Boleyn -

- En 1513, Thomas Boulen ou Boleyn, alors ambassadeur d'Angleterre en France, et parent de Philippe Dumoulin, seigneur de Briis, lui confia sa fille, Anne de Boleyn, âgée de 6 ans, jusqu'à ce qu'elle eut l'âge d'être présentée à la Cour ; ensuite, elle retourna en Angleterre, et devint fille d'honneur de Marie d'Angleterre, sœur du roi Henri VIII, qu'elle accompagna en France, quand cette princesse vint épouser Louis XII en 1514 ; elle s'attacha alors à Claude de France, fille de Louis XII, femme de François 1^{er} puis elle retourna de nouveau en Angleterre, où elle épousa Henri VIII qui, bientôt la répudia sous prétexte d'infidélité et la fit décapiter le 19 mai 1536. Ainsi, c'est dans le château de Briis que celle qui fut l'infortunée femme du cruel Henri VIII et la mère de la célèbre Elizabeth 1^{ère} passa sa première jeunesse.

Arlincourt -

- (Charles Victor Prévot, vicomte d'), romancier et poète français, né à Chevreuse en 1789, mort à Paris, en 1856.

Boisgelin -

- (Son Eminence Monseigneur Jean de Dieu, Raymond de) cardinal archevêque de Tours, décédé à Angervilliers, le 4^{ème} jour du mois de fructidor de l'an XII de la République française.

Bruyère -

- Jean Hardouin de la), académicien en 1696, né à Roinville-sous-Dourdan (hameau de la Bruyère) en 1639, ou 1644, mort en 1696.

Cicéri -

- Pierre, Luc, Charles, célèbre peintre français, né à Saint-Cloud, en 1782, mort à Saint-Chéron-Montcouronne (S. et O.), en 1868. Il s'est distingué comme peintre des décors de l'Opéra. Il décora à Saint-Chéron plusieurs intérieurs de maisons bourgeoises notamment celle de son ami Louis Richard Vian, l'historien de Saint-Chéron dont le petit-fils Edmond Vian fut député de Seine et Oise.

Sous la Restauration Cicéri fut choisi comme décorateur dans les fêtes données par la maison du Roi. Dès 1810, il avait été chargé de décorer le théâtre de Cassel, en 1826, la décoration des fêtes du Sacrement lui était donnée ; l'année précédente, il avait obtenu la Légion d'Honneur. Il exécuta des travaux considérables de décoration pour l'Opéra ; on lui doit les décors d'Armide, de la Muette, de Robert-le-Diable ; il fut fréquemment appelé à l'étranger ; ses dessins sont conservés à l'Opéra.

Au Salon de 1831, il exposa Les Buttes-de-Saint-Nicolas, à Bâville ; au Salon de 1839, il donna en aquarelles des vues de Saint-Chéron. C'est là qu'il mourut à l'âge de 86 ans, le 28 août 1868, ainsi qu'en témoigne son acte de décès
(Lorin)

Carloman -

- Tué dans la forêt d'Yvelines (aujourd'hui de Rambouillet), en l'an 884, au cours d'une partie de chasse, par une flèche lancée par l'un de ses officiers.

Chatin -

- Adolphe, botaniste, directeur de l'Ecole de pharmacie né à Tullens en 1815, mort aux Essarts-le-Roi, en 1901.

Cousteau de la Barrère -

- Anne, Jeanne, François, général, né à Pecqueuse, près de Limours, en 1729, mort en 1802.

Demain -

- Louis, Pierre, Henri (1874-1957) général né à Dourdan.

Dervillé -

- Stéphane né à Sait-Maurice-Montcouronne (1848-1925) régent de la Banque de France.

Desmazis -

- Alexandre Jean (1768-1841) administrateur des bâtiments de la Couronne sous le 1^{er} Empire, mort à briis-sous-Forges, où il habitait depuis 1833.

Ducerceau -

- Jean, Antoine, jésuite, né à Paris, en 1670 ou à Dourdan, qu'il habitait ordinairement, décédé en 1730, poète et écrivain.

Il fut tué par accident, d'un coup de fusil, par le prince de Conti dont il était le précepteur.

Entraques -

- (Henriette d'), maîtresse du roi Henri IV était la fille du seigneur de Marcoussis, Breux, Breuillet, Boissy, etc... François de Balzac d'Entraques, elle eut du Roi, un fils nommé Gaston de Foix, depuis Henri de Bourbon qui fut évêque de Metz.

Cette femme fut le fléau du Roi Henri IV ; tour à tour capricieuse, complaisante, méprisante, dévote, libertine, criminelle d'état, repentante et jamais fidèle, elle semble tenir dans sa main le cœur du monarque, le gonfler de haine, l'embraser de dépit ou le remplir de toutes les fureurs de l'amour. Elle mourut en 1633 et fut enterrée aux Feuillantines de la rue St Jacques fondé par Henri III. (*Intrigues du Cabinet, Tome 1er*)

La sœur d'Henriette d'Entraques, Marie Charlotte de Balzac d'Antraques, dame de Marcoussis, Boissy, Breuillet etc... veuve de François de Bassompierre, Maréchal de France, habitait Boissy-sous-Saint-Yon, rue Courtanesse ; c'est la première propriété de Boissy se trouvant sur la droite en venant de Breuillet.

Florian -

- (Jean-Pierre Claris de), né au château de Florian (Gard) en 1755. Il se rendait souvent au château du Marais (1786-1793), chez Madame de la Briche, veuve du seigneur du lieu.

Durant la révolution, Florian vécut tantôt à Sceaux, tantôt à Paris, mais ni à Sceaux, ni à Paris, il n'était en sûreté. Dans l'épilogue de ses fables, qu'il publia en 1792, il disait :

Vivons caché, libre et content,
Dans une retraite profonde,
Là que faut-il pour le bonheur ?
La paix, la douce paix du cœur,
Le désir vrai qu'on nous oublie,
Le travail qui sait éloigner
Tous les fléaux de notre vie.

Cette vie, cette douce paix du cœur, il ne pouvait la trouver en ce moment-là qu'à une certaine distance de Paris, au Val-saint-germain, dans ce magnifique château du Marais.

Florian était un ami de la maison. Il y écrivit plusieurs fables dont « La mère, l'enfant et les sarigues » qu'il dédia à Madame de la Briche.

Florian vint au Marais pour la dernière fois en 1793. Il fut arrêté en 1794, mais mourut de phtisie cette même année, âgé de 39 ans. Quant à Mme de la Briche, elle mourut en 1844, âgée de 89 ans (Lorin)

François 1^{er} -

- mourut en 1547 au château de Rambouillet

Gontran -

- fils de Clotaire 1^{er}, né vers 525, roi de Bourgogne et d'Orléans, de 561 à 593, mourut dans l'ancien château de Dourdan, âgé de 61 ans et fut inhumé dans l'église Saint Germain de cette ville.

Hugues Capet -

- mourut en 996 dans l'ancien château de Dourdan

Jubé -

- Augustin, Maréchal de Camp, écrivain, né à Vert-le-Petit, en 1766, mort à Bonchamp en 1824 (hameau de Dourdan)

Hugues le Grand -

- père d'Hugues Capet, comte de Paris, duc de France, mourut l'an 956, dans l'ancien château de Dourdan.

Lebrun -

- Charles, François, né à Saint-Sauveur-Landelin (Manche) le 19 mars 1739 ; il habita Grillon, Dourdan, Potelet, puis le château de Sainte-Mesme, où il est décédé le 16 juin 1824 âgé de 85 ans.

Il fut nommé en 1789, député du Tiers-Etat pour la Sénéchaussée de Dourdan, Consul en 1799, membre de l'institut.

Son fils Charles Lebrun, lieutenant-général, grand-Croix et député en 1815, et pair de France.

Louis -

- Comte d'Etampes, naquit au château de Dourdan.

Le Macaire -

- Robert fut le premier maître d'école connu de la paroisse de Saint-sulpice-de-Favières, nous avons tenu à citer exceptionnellement car il exerça ses fonctions durant 66 années (de 1724 à 1790) unique !

Macquet -

- Auguste, romancier français né à Paris, en 1813, mort dans son château de Sainte-Mesme, près Dourdan en 1888. Il collabora à la plupart des romans historiques d'Alexandre Dumas père.

Marin le Roy de Comberville -

- Poète et romancier, membre de l'Académie française, né à Chevreuse (1600-1674).

Marnat -

- né à Limours-en-Hurepoix, tambour major géant (2m07), au 90^{ème} régiment de ligne à la fin du XIX^{ème} siècle.

Montardier -

- né à Chevreuse (1747-1802), membre du Corps législatif et du Conseil des Cinq-Cents.

Noyers -

- (Mr Robert des), chirurgien de la feue Reyne, mort à Corbreuse en 1709, âgé de 80 ans et inhumé dans l'église du lieu.

Poussepin -

- Mère Marie (1653-1744) née à Dourdan, morte à sainville-en-Beauce, âgée de 91 ans.

La vénérable Mère Marie Poussepin, en religion Mère Saint-Joseph, dite l'ouvrière de la Providence, fondatrice de la Congrégation de Sœurs de la Charité.

Elle inventa les bas de soie ?

(Il y a certainement là une erreur, car les bas de soie sont connus depuis la plus haute antiquité ; c'est Si-Li-Chi l'épouse favorite de Houang-Ti, premier empereur de Chine qui les inventa il y a 4 700 ans, ce qui la fit placer au rang des divinités. En France, cette industrie était florissante au XVI^{ème} siècle). (R.D.)

Régnard -

- Jean-François, poète comique, né à Paris en 1647, mort à Dourdan en 1709 lieu-dit des Eaux et Forêts.

Roustan -

- Raza, (dit Papa-Tam) mamelouk de l'Empereur, né à Tiflis en Georgie, mort à Dourdan le 7 décembre 1845 âgé de 64 ans.

Saint-Arnoult -

- qui vivait au commencement du VI^{ème} siècle, appartenait à une illustre famille de France ; Il fut baptisé par Saint-Rémi et épousa Scariberge, nièce de Clovis. S'étant rendu à Reims pour prier sur le tombeau de Saint-Rémi, i fut lapidé par les serviteurs de sa femme parce qu'il avait contraint celle-ci à prendre le voile des vierges.

Scariberge pour exaucer le vœu de Saint-Arnoult fit transporter à Tours, sur un chariot attelé de deux bœufs, le corps de son épouse. Mais arrivé en un lieu de la forêt des Yvelines nommé Hibernie, le chariot s'arrêta, retenu, dit la légende, par une force surnaturelle.

Ce lieu prit alors le nom de saint-Arnould et Scariberge y fit creuser une crypte ou l'on déposa le corps du Saint.

Ceci se passait entre 533 et 544. Scariberge habita Saint-Arnoult et Rochefort. Lorsqu'elle mourut, son corps fut placé à côté de celui de son époux.

La crypte existe encore aujourd'hui ce n'est qu'un simple caveau dépourvu d'ornement et c'est sur son emplacement que fut construite l'église.

Saint-Yon -

- Ce serait au III^{ème} siècle de notre ère, en l'an 287, que Yonas (ou Yon) envoyé dans nos contrées par le pape Saint Caius, pour y porter la semence de l'évangile, aurait été martyrisé en Seine-et-Oise. Trois soldats romains avaient été dépêchés pour le faire périr. Sa tête alla rouler au pied de la butte ; son corps illuminé et vivifié d'une vertu surnaturelle, il se releva alors de terre, dit la légende et alla la ramasser. Elle était toute souillée de sable et de sang. Il la lava à la fontaine qui porte son nom ⁽¹⁾ et la transporta jusqu'au lieu de sa sépulture, probablement sur le haut de la montagne ou depuis on lui a élevé quatre églises successives.

(1) *La fontaine de Saint-Yon garderait une pierre encore rougie par le sang du martyr. Il s'y trouve en effet parmi les pierres grises du pays, un grès rouge ce qui aurait donné lieu à cette légende. En 1784, un nommé Turiot, mendiant ci-devant charretier à Avrainville s'y noya accidentellement (arch. C. de St Yon). De nos jours (1970), cette fontaine a été couverte par mesure d'hygiène et on y a installé une pompe lui faisant perdre tout son cachet primitif. (R.D.)*

Sarcey -

- Francisque (dit l'oncle), critique français, né à Dourdan en 1827, mort à Paris, en 1899.

Thou -

- (Jacques, Auguste de) président du Parlement de Paris acheté en 1600 le château d'Angervilliers.

Yolande de Coucy -

- En 1262, Yolande d'Anjou, de Coucy, comtesse de la Marche, était non seulement dame de Chilly et de Longpont, mais encore d'Egley et de Boissy.

Elle donna à chacune de ces deux paroisses 1 200 arpents de friches. Pour ce bienfait, on célèbre encore son obit.

Malet -

- Louis, sire de Graille, sire de Montagu, héritier en 1482 de son père et seigneur de Marcoussis et Villeconin et toutes dépendances.

Il fut Chambellan de Louis XI et en fait Ministre de la Guerre du Roi ; Amiral de France en 1487. Il mourut à Marcoussis le 30 octobre 1516.

Hardouin -

- Jules, Eugène... 1847. Conseiller à la Cour de Cassation Commandeur de la Légion d'Honneur, demeurant à Boissy-sous-St-Yon. (*Archives du château des Tourelles*)

Hardouin -

- Jules (fils) ... 1888... Conseiller à la Cour d'Appel de Paris chevalier de la Légion d'Honneur, demeurant à Boissy-sous-St-Yon. (*Archives du château des Tourelles*)

Esquirol -

- Nicolas, Marguerite, Adolphe. Conseiller-Maître à la Cour des Comptes ; il fut maire de Boissu de 1855 à 1863. (*Titres de propriété du château de la Motte*)

Esquirol -

- Paul (fils)...1899... Conseiller à la Cour des Comptes, demeurant à Boissy-sous-St-Yon. (*Titres de propriété du château de la Motte*)

Dupréau -

- Gabriel (1511-1588), théologien, grammairien et latiniste né à Marcoussis.

Duquet -

- Marie-Auguste (1842-1916) historien de la guerre de 1870, né à Monthéry.

Chevalier -

- Ulysse, prêtre et érudit français, né à Rambouillet en 1841, membre de l'Académie des Inscriptions en 1912.

Clamageran -

- Jean Jules, homme politique français né à la Louisiane mort à Limours (1827-1903).

Sablé -

- (Madeleine de Souvré, marquise de), une des plus célèbres précieuses, née en Touraine, morte à Port-Royal (1599-1678).

Liste complémentaire - (Arrondissement de Rambouillet)

Arnault -

(Mère Angélique), abbesse de PORT-ROYAL-DES-CHAMPS, entrée dans cette abbaye à l'âge de 14 ans, elle réforma celle-ci à 17 ans et y introduisit le jansénisme, elle mourut en 1661. L'Abbaye fut fermée en 1705 et détruite 1710 par ordre de LOUIS XIV.

Besnard -

Amiral, ministre de la Marine (1896) est né à RAMBOUILLET (Seine et Oise)

Bullion -

(Claude de) marquis de GALLARDON de 1633 à 1636, fidèle auxiliaire de RICHELIEU, mort en 1640. Il fut surintendant des finances sous LOUIS XIII, puis Garde des Sceaux. Il est l'inventeur des Louis d'or.

Caran d'Ache

(Emmanuel POIRE dit) dessinateur et humoriste français, né à MOSCOU en 1858, mort à CLAIREFONTAINE en 1909

Dreyfus -

Ferdinand, châtelain de SOUCY (hameau de FONTENAY-LES-BRIIS) avocat et homme politique, député de RAMBOUILLET (1880-1885), né en 1850, mort le 15 juillet 1916, âgé de 66 ans. Il était très lié avec Raymond POINCARE.

Dreyfus -

Charles, Ferdinand, fils du précédent, créateur de l'école d'agriculture de BEL-AIR (hameau de FONTENAY-LES-BRIIS) pour laquelle école il dépensa toute sa fortune. Déporté il mourut à AUSCHWITZ en 1942.

Dutron-de-la-couture -

Jacques, François (1749-1814), médecin spécialiste de colonies, qui tenta de recruter des volontaires en Seine-et-Oise et en Seine-et-Marne pour l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire (3 octobre 1795).

Duverger de Hauranne

Jean, Ambroise, abbé de SAINT-CYRAN (1584-1643), écrivain spiritualiste dont l'influence fut très grande sur l'Abbaye de PORT-ROYAL

Racinet -

Albert, dessinateur français né à PARIS en 1825 mort en 1893 à MONTFORT-L'AMAURY.

Pruvost de Saulty-

Philippe, Albert, chevalier de la Légion d'Honneur, régent de la Banque de France et receveur général des Finances de Seine-et-Oise, acheta en 1811 le château de BAVILLE. Il fut inhumé à SAINT-CHERON-MONTCOURONNE.

Gregh -

Louis, compositeur français, ne à PHILIPPEVILLE en 1843, mort à DOURDAN en 1915, auteur de morceaux de piano, de l'opérette LE LYCEE DE JEUNES FILLES

Quesnay -

Francis, économiste né à MERE près de MONTFORT-L'AMAURY en 1694, médecin chirurgien du roi LOUIS XV, mort en 1774.

Chauvel -

Georges, statuaire renommé, inhumé dans le cimetière du VAL-SAINT-GERMAIN dont la sépulture est en voie de classement

Briel -

Jean, (Jean TOURANE pour la télévision), dessinateur, artiste peintre, est l'homme qui fait parler les animaux vivants, amusant petits et grands, notamment SATURNIN le canard, le CODE POSTAL avec sa marmotte habillée en préposé des PTT, les TRITANFRICHES, et j'en passe.... Ajoutons que M. BRIEL est maire du VAL-SAINT-GERMAIN depuis 1952.

Fleury -

Marcel (1884-1949) évêque de NANCY en 1935, né au VAL-SAINT-GERMAIN, vicaire de CORBEIL en 1917, curé doyen de DOURDAN en 1924.

Viennet -

(pour mémoire)

Arrondissement de CORBEIL

Abeillard -

- Vint enseigner à Corbeil sous Louis-le-Gros (1081-1137)

Ageorges -

- Clément, (né à Bruyères le 1^{er} mars 1891) lieutenant, pionnier de l'aviation, mort pour la France (1891-1920) enfant de Bruyères-le-chatel. Son nom figure à l'occasion des premières expériences d'avions téléguidés effectuées à Etampes le 14 septembre 1918 dans l'ouvrage intitulé « l'homme, l'air et l'espace » édité en 1965. Les Bruyérais de la soixantaine se rappellent qu'il venait de temps à autre avec son appareil faire plusieurs fois le tour du village pour s'éclipser ensuite vers sa base. C'était sa façon de venir saluer à la fois ses parents et ses compatriotes.

Aublesaine-

- (Charles de l'), garde des Sceaux de France, mort à Leuville-sur-orge, le 26 septembre 1653.

Bailleul -

- (Nicolas de), prévôt des marchands de Paris et président à mortier, surintendant des Finances, mort à Soisy-sur-Seine, en 1662, et inhumé dans l'église du lieu.

Barbier -

- (le baron), né à Brunoy, en 1767, chirurgien chef du Val-de-Grâce, mort en 1846.

Boieldieu -

- François, Adrien, célèbre compositeur français, né à Rouen en 1775, mort à Jarcy en 1834.

Botrel -

- théodore, barde breton, demeura quelque temps à la Norville ou il composa des chansons. Une plaque apposée sur la façade de la maison qu'i habita le rappelle.

Bougaud -

- ...1750... receveur de la ville de Paris, né à Ollainville alors hameau de Bruyères-le-Châtel

Bourgoin -

- Jacques, né à Corbeil, en 1585, fi une brillante carrière militaire, sous Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, il servit aussi sous Gustave-Adolphe, roi de Suède. Il était en dernier lieu gouverneur de Corbeil Il mourut en 1661, et fut inhumé dans l'église N.D. de Corbeil, la plus belle de la ville. Lors de la démolition de ce magnifique monument en 1821, le beau cénotaphe qui surmontait la tombe de Jacques Bourgoin fut transféré dans l'église St Exupère (spire par déformation) dont il est un remarquable monument.

Capitant -

- Simon, Conseiller au Parlement, né à Corbeil au XVème siècle.

Chevrier -

- Gabriel, né et mort à Brétigny-sur-Orge (1824-1895), créateur du célèbre haricot qui porte son nom, qu'il découvrit en 1872 par un heureux hasard, et qui a fait la renommée d'Arpajon et de sa région.

Coulet -

- Léon (1878-1944), avocat à la cour d'appel de Paris, est un enfant de Bruyères-le-Châtel, dont le père fut maire de cette commune de 1868 à 1890. Ce dernier était Commandeur de la Légion d'Honneur.

Dannery -

- J.B. Thomas (1744-1832), diplomate, mort à Bruyères-le-Châtel.

Dansse-de-Villoison -

- Le célèbre helléniste, entré à l'institut avant l'âge par dispense, est né à Corbeil, en 1750, sur la paroisse Saint-Martin.

Decauville -

- Paul (1846-1922), fondateur des usines Decauville et sénateur de Seto, né à Evry-petit-Bourg.

Dejean -

- Jean, Antoine, général, mort à Brunoy. (1765-1848)

Delahaye-Delaunay -

- (1751-1830), né à Arpajon, député aux Etats-Généraux au Conseil des Cinq-Cents et à la Chambre des Cent-jours.

Liste complémentaire - (Arrondissement de Corbeil)

Chanroux -

Henri, le 6 juin 1913 ont eu lieu à CORBEIL les obsèques d'Henri CHANROUX, aviateur tué à AMIENS en service commandé dans un accident d'aéroplane et ramené à CORBEIL sa ville natale.

Lefevre -

Eugène, né en 1878, (première victime de l'aviation) fut tué à bord de son biplan WRIGHT au cours d'essais de mise au point à PORT-AVIATION (JUVISU) en 1909.

Campenon -

François, Nicolas, Vincent, littérateur et poète français membre de l'Académie Française, né à la GUADELOUPE, mort à VILLECRESNES (Seine-et-Oise).

Dubos -

Constant, professeur de rhétorique au Lycée Impérial (aujourd'hui LOUIS-LE-GRAND) de 1810 à 1820, né en 1768 à MASSY, près de LONGJUMEAU, poète, mort en 1845.

Leroy d'Etioles

Jean-Jacques, l'un des inventeurs de la LITHOTRICIE, né en 1798 à ETIOLLES près de CORBEIL, mort en 1860.

Chevreau -

Julien, Théophile, Henri, administrateur français, né à PARIS, mort à YERRES 1823-1903, ministre de l'Intérieur en 1870 à la veille du siège de PARIS. Il travailla à la mise en état de la défense de la capitale.

Cottin -

(Marie RISTEAU) femme de lettres et romancière française née à PARIS, morte à CHAMPLAN près de CORBEIL, (1770-1807)

Landelle -

Charles, peintre français né à LAVAL mort à CHENNEVIERES-SUR-MARNE près de CORBEIL.

Flourens -

Pierre, Jean-Marie, physiologiste, né à MAUREILHAN (Hérault), mort à MONTGERON, (1794-1867), membre de l'Académie des Sciences.

- Imbart de la Tour-** Pierre, historien français né à VALENTON, membre de l'Académie des Sciences Morales.
- Allart -** Hortense, dame de MERITENS, femme de lettres française, née à MILAN en 1801, morte à MONTLHERY en 1879
- Appert -** Nicolas, inventeur français, né à CHALONS-SUR-MARNE en 1749, mort à MASSY en 1841.
- Delaunay -** Louis, ingénieur et industriel, né à CORBEIL en 1872, mort à CANNES en 1912.
- Fort -** Paul, poète français, né à REIMS en 1872, mort à MONTLHERY.
- Drioton -** Etienne, ecclésiastique et égyptologue français, né en 1889 à NANCY, mort en 1961 à MONTGERON.
- Duruy -** Albert, (1844-1887), journaliste, auteur d'ouvrages d'histoire militaire, mort à VILLENEUVE-SAINT-GEORGES.
- L'Hopital -** Georges, Conseiller d'Etat sous le second Empire, inhumé dans le cimetière du PLESSIS-PÂTE (Seine et Oise).
- Menard -** Armand, (dit DRANEM) (1869-1935), chanteur comique, fondateur de la maison de retraite des anciens acteurs de café-concert de RIS-ORANGIS, inhumé à RIS-ORANGIS.
- Mouchez -** Amédée, Ernest, Barthélémy, amiral et astronome, né à MADRID en 1821, mort à WISSOUS en 1892.
- Ponsard -** René, poète et chansonnier, né à ARPAJON (Seine et Oise) le 20 décembre 1826, mort à PARIS le 22 juin 1894.
- Treilhard -** Achille, Conseiller d'Etat sous le second Empire, inhumé dans le cimetière du PLESSIS-PÂTE (Seine et Oise).
- Hoefler -** Jean, Christian, Ferdinand, chimiste français d'origine allemande, né à DOESCHNITZ (Thuringe), mort à BRUNOY (1811-1878).
- Houasse -** Michel-Ange, peintre d'histoire et de portraits, né à PARIS, mort à ARPAJON (1680-1730).

Liste complémentaire - (Arrondissement d'Etampes)

- Delannoy -** Marcel, compositeur français, né en 1893 à LA FERTE-ALAIS, mort à NANTES en 1962.
- Dutrieu -** Hélène, aviatrice (1877-1961), qui remporta la première coupe internationale féminine à ETAMPES en 1910.
- Jabinot -** Henri, controversiste français, né en 1724 à ETAMPES, mort en 1792 à PARIS.
- Lantara -** Simon, Mathurin, peintre paysagiste français né à ONCY, mort à PARIS (1729-1770).
- Giraudet -** Alfred, Auguste, artiste lyrique français, né à ETAMPES en 1845, première basse à l'Opéra, professeur au Conservatoire de PARIS, mort en 1911.
- Jaubert -** Amédée, homme politique français né à AIX-EN-PROVENCE mort à GILLEVOISIN (1779-1847)